



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL SABADO 19 DE OCTUBRE DE 1811.

S. Pedro de Alcántara.

Las Q. H. están en la Ig. de Ntra. Sra. de Valldonzella; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
17 á las 11 de la noc.	17 grad. 5	28 p. 4 L. 2	S. O. Nubes.
18 á las 6 de la mañ.	16 9	28 4 5	N. N. E. Idem.
18 á las 2 de la tard.	18 5	28 4 6	S. E. Idem.

Suite des
Réflexions d'un Valencien détrompé.

La gazette continue ainsi :

»Compatriotes, les chefs qui sont à la tête de nos affaires et qui dirigent le gouvernement sont bien connus de la nation par leur zèle et leur savoir ; et ces hommes qui se sont chargés du pénible soin de veiller à notre salut, ont le droit d'exiger de nous une confiance aveugle, tout le superflu de nos richesses, les secours les plus énergiques et une obéissance absolue ».

Le royaume de Valence ne sera pas malheureux si les chefs sont tels comme on les dépeint ici, car quoiqu'ils essayent de défendre la capitale, s'ils ont vraiment les connaissances militaires que demande la situation critique où ils se trouvent, cette défense faite selon les lois de la guerre, n'entraînera pas la ruine de tout le royaume. Si Blake avait les talens militaires d'un Morla, pourquoi ne l'imiterait-il pas, en livrant Valence à celui qui le posséderait. Le fanatisme crierait à la trahison, mais sous peu d'années il n'y aurait pas un valencien qui ne le regardât comme un père, un bienfaiteur. L'insurrection ressemble à un ouragan impétueux, à une tempête horrible, pendant lesquels on ne peut remarquer ce qui est favorable ou dangereux ; mais dès que la sérénité du Ciel a rendu le calme à la Terre, alors on s'aperçoit de tout le mal, et l'on admire ce qui n'a pas été détruit. Les seuls desirs d'épargner à Valence les malheurs qui la menacent nous font tenir ce langage ; Dieu sait si nous avons d'autres vues. Poursuivons.

Continúan las
Reflexiones de un valenciano desengañado.

La gaceta continua de este modo :

»Compatriotas : los gefes que dirigen y están al frente de nuestros negocios y gobierno son bien conocidos en la nacion por sus conocimientos y su zelo ; y unos hombres que han tomado sobre sí el laborioso encargo de nuestra salud, tienen derecho à exígir de nosotros una confianza ciega, todo el sobrante de nuestros recursos, la mas enérgica cooperacion y obediencia.»

No será desgraciado el reyno de Valencia, si esos gefes son tales, como aquí se piden ; pues aunque intenten defender la capital, si tienen los conocimientos militares que requiere la ardua situacion en que en el dia se encuentran, y sobre todo sino son fanáticos remotos, la defensa de Valencia coñida à las leyes de la guerra, no acarrearà la ruina de todo el reyno. ¡ Ah ! Si Blacke tubiese los conocimientos militares de un Morla ; ¿ porque no podría imitarle, entregando Valencia al que, sea como fuere, la poseera ? Traydor le llamaría el fanatismo ; pero dentro de pocos años no habría valenciano que no le mirase como à su padre, y bienhechor. La insurreccion es como un impetuoso torbellino, ó como una horrenda tempestad, durante la qual no se conoce lo que sea dañoso y lo que favorable ; pero à penas serenado el Cielo, vuelve la tranquilidad à la tierra, entonces se ven los estragos, y se admira lo que ha quedado ileso. Los deseos de evitar desgracias à Valencia nos hacen proclamar en estas expresiones ; que bien sabe Dios que nadie nos aventaja en patriotismo. Prosigamos.

»Enfin fessons nos efforts pour bannir de chez nous ces murmures perpétuels, ces éternelles contradictions qu'enfante la lâcheté, feignant de voir partout des désordres, des trahisons, des malheurs pour se mettre elle-même à couvert, et entraver la marche imposante et terrible d'un peuple qui veut absolument être libre».

Ce murmure n'est-il pas pardonnable lorsque on voit que nos braves généraux ne font pas une seule relation où il ne soit question de retraite ou de déroute; lorsqu'on nous demande chaque jour des hommes, de l'argent, des contributions, des sacrifices; lorsque nous voyons perdre nos places fortes, sans jamais en reconquérir aucune; lorsque les plus brillantes entreprises de nos troupes se réduisent à surprendre quelque petit détachement, ou des forts comme les Médés, défendus par une vingtaine d'hommes; lorsque enfin nous ne voyons rien qui puisse nous encourager, ni qui nous fasse prendre quelque confiance qu'on défendra avec honneur le parti que par force on nous fait embrasser. Si nous voulons être libres, c'est de la rage du fanatisme; que nous importe le reste, quelque Monarque que nous servions. D'ailleurs, quel est l'espagnol qui ne désire point le destin de l'Andalousie, qui sans le moindre malheur vit son sort décidé, par la seule retraite du marquis de Palacio qui défendait le passage de la Sierra-Morena, et par la fuite de la Junte Centrale?

Mais reprenons le fil de notre gazette.

»Et la plus affreuse opiniâtreté de l'avare et de l'egoïste à cacher et à fermer ses richesses à triple cadenas, richesses qui sont peut-être le fruit de l'iniquité, et l'aliment des vices les plus honteux, plutôt que de les offrir pour les besoins de la patrie, pour sa liberté et son salut. Arrachons de notre sol ces hydres, et assurons par là notre triomphe que le Très-haut protégera».

La rage, les révolutions ni l'anarchie n'ont jamais produit des paroles plus horribles que les précédentes. Qu'on demande de l'argent, qu'on impose des contributions pour continuer une guerre aussi inutile que terrible, mais qu'on insulte les riches avec des termes si peu ménagés, c'est ce qu'on peut imaginer de plus terrible et de plus cruel. D'après cela les richesses des laborieux valenciens vont devenir la proie de l'iniquité. Ceux de nos compatriotes qui à force d'économie, de peines et d'activité sont parvenus à ramasser quelque bien, pourront leur rendre grâce d'une telle découverte. Si la fortune les a favorisés, s'ils ont trouvé quelque occasion avantageuse, toutes les richesses qu'ils ont amassées sont, d'après le dire du gazetier de cette ville, le fruit de l'iniquité et l'aliment des vices les plus honteux. Est-il possible qu'un gouver-

»Y que ayudemos porfin nosotros mismos à desterrar de nuestra sociedad ese perpetuo murmullo, y contradiccion eterna de la cobardia que finge desórdenes, traiciones y horrores para cubríse à sí misma, é impedir la valerosa marcha de un pueblo que à toda costa desea ser libre.»

Ese murmullo es indispensable, quando vemos que vuestros valientes generales no dan casi ningun parte en que no se trate de retiradas y derrotas; quando todos los dias se nos pide gente, dinero, contribuciones, sacrificios; quando se van perdiendo todas las plazas, sin que se recuperen jamas; quando todas las empresas de nuestros exércitos las mas brillantes se reducen à sorprender cortos destacamentos, à castillos como los de las Medas mandados por veinte hombres; quando en fin no vemos cosa alguna que pueda animarnos à tener una ciega confianza de que sabran defender con lustre el partido que de por fuerza nos hacen abrazar. Libres queremos ser; pero se entiende del furor del fanatismo; por lo demas nos es igual servir à un monarca, ò servir à otro. A mas de que quien no apetecerà la suerte de las Andalucías que casi sin desgracia alguna vieron decidida su suerte con la retirada del marques del Palacio que defendia el paso de la Sierramorena, y con la fuga de la junta Central?

Pero volvamos à seguir el hilo de la gazeta.

»Y la no menos enojosa pertinacia del mequino y egoïsta en ocultar y encerrar las riquezas con los candados de Acrisio; riquezas que tal vez no son otra cosa que fruto de la iniquidad y cebo de los vicios mas vergonzosos, àntes que ofrecerlos en el seno y en las aras de la patria para su libertad y salud. Arranquemos de nuestro suelo estas hidras, y asegura mos con el auxilio del todo poderoso nuestro triunfo.»

El mas exàltado furor de las revoluciones y anarquias no producen expresiones mas horribles que las precedentes. Que se pidan dineros, que se impongan contribuciones para la continuacion de una guerra tan inútil, como desastrosa pase; pero que se injurie à los ricos en general, en unos términos tan escandalosos es la cosa mas horrible y mas aleve que se pueda imaginar. Segun eso las riquezas de los industriosos Valencianos son fruto de la iniquidad! Seguramente podrán dar muchas gracias por este descubrimiento aquellos paysanos nuestros, que à costa de una rigida economía, y de una actividad incansable en sus tareas han llegado à adquirir alguna fortuna. Si han sido dichosos, si la suerte les ha proporcionado ocasiones ventajosas, todos los tesoros acumulados, no son en el pensar del Gacetero de esta ciudad, no son mas que fruto

nement puisse permettre l'impression de telles injures, et qu'il y ait des hommes assez atroces pour les publier! Mais voilà tout ce qu'on peut attendre en mettant à la tête des affaires ces hommes qui ne suivent le système de l'insurrection que pour envahir tous les trésors de leurs concitoyens. *Auri sacra fames*, voilà pourquoi ils voudraient éloigner d'eux tous les riches, afin que leurs larmes et leurs plaintes, ne pussent contenir leur voracité et leurs rapines. *Arrachons de notre sol ces hydres*. C'est vous qui êtes ces hydres dangereuses, dont la présence remplit la terre entière de deuil et de terreur; c'est vous qui dévorez les trésors des fabricans, les sucurs de l'artisan, les fruits de l'agriculteur; c'est vous, que la terre devrait à jamais engloutir, qui abusez des noms les plus sacrés pour corrompre les esprits; c'est vous qui demandez la guerre pour éterniser le monopole; c'est vous qui voyez avec l'indifférence la plus atroce le sang des valenciens se répandre; c'est vous qui, comme Néron, vous vous plaisez, vous vous réjouissez de voir votre patrie à feu et à sang, afin de vous ériger un trône sur ses cendres, du haut duquel votre affreuse ambition vous laisse accroire que vous pourrez tyranniser ceux qui n'auront pas succombé sous le fléau de la guerre.

(La suite à demain.)

VARIETES.

Les insurgés viennent d'obtenir des succès du côté de Cervera. Le général en chef Lacy, avec toute son armée et tous les sots-mâtons du pays, attaqua dans la nuit du 3 au 4 un bataillon français qui était à Igualada; il ne put l'entamer, mais il emporta comme trophée les effets de quelques officiers.

Le 7 il s'empara d'un convoi de cent cinquante quintaux de farine, escorté par deux cents hommes; l'escorte à la réserve de onze hommes parvint à se sauver, en emmenant quelques blessés qu'elle eut dans l'affaire.

Le 10, la grande armée insurrectionnelle de Catalogne arriva à Cervera, et attaqua 150 français qui étaient dans l'Université, et qui se sont défendus pendant 24 heures; il a fallu du canon pour les réduire.

Un bataillon français fut attaqué par la cavalerie ennemie dans les plaines de Tarrega; il se forma en colonne serrée, et cette fameuse cavalerie n'osa seulement pas l'approcher.

Voilà jusqu'à présent les hauts-faits du général Lacy, ce héros incomparable pour lequel toutes

de la iniquidad, y cebo de los vicios mas vergonzosos. ¡Válgame Dios! ¿Y puede haber Gobierno que permita la impresion de tal descarados insultos! ¿Y puede haber hombre que tenga la avilantez de publicarlos? Mas esto y no otra cosa podrá esperarse qualquiera de poner por timoneros de la fluctuante nave unos hombres que no son movidos à seguir el sistema turbulento de la insurreccion sino por el objeto de absorberse los caudales de todos sus conciudadanos. *Auri sacra fames*. Por esto quisieran alexarles de sus ojos, para que su llanto y justas quejas, no pudiesen contener la voracidad de sus rapiñas. *Arranquemos de nuestro suelo* (dice) *estas hidras*. Vosotros sois las hidras de aliento venenoso, que con vuestra presencia llenais de asombro y terror la tierra toda. Vosotros los que devorais con el ansia los resoros del fabricante, los sudores del artesano, los granos del agricultor: vosotros los que sin que os trague la tierra, como debiera, abusais de los mas sagrados nombres para corromper los espiritus, vosotros los que proclamais la guerra para eternizar el monopolio, vosotros los que mirais con la mas atroz indiferencia el derramamiento de sangre Valenciana: vosotros los que os complacéis, os deleytais, os recreais, qual otro Néron, en el incendio de vuestra patria, para erigiros sobre sus cenizas un trono, desde donde la negra ambicion os hace presumir que podriais tiranizar à los que perdonara el azote de la guerra.

(Se concluirá.)

VARIEDADES.

Los insurgentes acaban de tener buen suceso por el lado de Cervera. El general en jefe Lacy, con todo su ejército, y todos los Somatenes del país atacó en la noche del tres al quatro un batallon francés que se hallaba en Igualada; no lo pudo encantar, pero se llevó como trofeo los efectos de algunos oficiales.

El dia 7 se apoderó de un comboy de 150 quintales de harina, que iba escoltado por 200 hombres: la escolta logró salvarse, à excepcion de 11 hombres, llevándose algunos heridos que se le hiciéron en la accion.

El 10 el grande ejército insurreccional de Cataluña llegó à Cervera, y atacó à 150 Franceses que habia en la Universidad; los quales se defendieron 24 horas consecutivas; y fué preciso para reducirlos valerse de cañones.

Un batallon Francés fué acometido por la caballeria enemiga en las llanuras de Tarrega: formose en columna cerrada, y esa famosa caballeria no se atrevió ni aun à acercarsele.

He aquí las proezas del general Lacy hasta el dia de hoy, de ese héroe incomparable en cuyo

les muses de l'insurrection mettent à contribution la poésie espagnole.

Il y a à peu près une année que le général O'Donnell eut aussi des succès à la Bisbal, Palamos, San Feliu, etc. Il fut également fait en son honneur des sonnets et plusieurs autres pièces de poésie, tout cela n'empêcha pas Tortose d'être pris; et O'Donnell ne fut plus qu'un traître aux yeux de antropophages.

Campo-Verde, Martinez, Rovira s'attribuèrent l'honneur de la surprise de Figueres, et il ne manqua pas de sonnets pour chanter leurs louanges: malgré tout cela, Tarragone tomba et Figueres fut repris. Campoverde ne fut plus qu'un sot et un traître, et disparut comme un fugitif; Martinez est en France, il n'est plus question de lui. Rovira est ignoré; il médite de nouvelles trames, semblable à l'ange des ténèbres qui conspire constamment contre le bonheur et le salut des hommes.

Le général Lazzi, aujourd'hui l'idole des énergumènes, sera bientôt leur victime, à moins qu'à l'exemple de ses prédécesseurs, il ne prenne le parti prudent de la fuite. Son éphémère triomphe ne tardera pas à être obscurci par quelque revers éclatant. Tout le bruit que fait le libelle de Berga, intitulé *Gazette militaire*, tous les mensonges qu'il débite sur cette guerre de la Russie, dont depuis trois ans on berce la crédulité du peuple, n'est que pour faire diversion aux nouvelles de Valence, et aux avis reçus de Perpignan.

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

loór las musas insurreccionales ponen en contribucion à la poesia española.

Habrá como cosa de un año que el general O'Donnell tuvo tambien algun buen éxito en la Bisbal, Palamos, San Feliu etc. Hicieronse tambien en honor suyo sonetos y otras varias poesias. Sin embargo nada de esto impidió la caída de Tortosa, y O'Donnell no fué ya mas que un traïdor à los ojos de los antropofagos.

Campoverde, Martinez, Rovira, se atribuyeron la sorpresa de Figueras; y no faltaron sonetos para cantar sus loóres. A pesar de esto Tarragona cayò, y Figueras fué recobrado. Ya Campoverde, no fué mirado sino como un traydor, un zote, y desapareció como un fugitivo; Martinez se halla en Francia; no hay que tratar de él. Rovira es ignorado; medita sin duda nuevas tramas, semejante al Angel de las tinieblas que conspira constantemente contra el bien y la salud de los hombres desde la obscuridad de sus profundas cavernas.

El general Lacy, idolo hoy de los energúmenos, será muy presto su víctima, à menos que à exemplo de sus predecesores, tome el prudente partido de la fuga. Su efimero triunfo no tardará à ser obscurecido, por algun revers señalado. Todo el ruido que mete el libelo de Berga titulado *gazeta militar*, todas las mentiras que propala sobre la guerra de Rusia, con lo que hace tres años que entretiene la credulidad del pueblo, no es mas que para distraer la gente de las noticias de Valencia y de los avisos llegados de Perpignan.

Tal rie viérnes que domingo llora.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Venta.

Aujourd'hui aux bureaux de la Douane, l'on vendra aux enchères publiques du thé, poivre, cacao et sucre.

Le 31 du mois d'octobre courant, il sera procédé au 4.^{me} étage de la maison Suriá, rue de la Paille, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, des presses et autres objets d'imprimerie, ainsi que des papiers imprimés qui se trouvent dans ladite maison.

Hoy en las oficinas de la Aduana, se venderá en pública almoneda té, pimienta, cacao y azúcar.

El 31 del corriente octubre en el quarto piso de la casa de Suriá calle la Paja, se procederá à vender, al mayor postor, las prensas y demas utensilios de imprenta, como tambien los impresos que se hallan en dicha casa.

En la calle del Hospital, casa n.^o 59, hay para vender algunas docenas de Fransasillas de diferentes colores, la mayor parte con moño verde, muy extrañas y exquisitas; se venderán à 10 rs. la docena.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada: *El Logrero* en un acto, un Entremes, tonadilla, el zapateado y saynete.